



Chroniques Carcérales des prisonniers du collectif Cimarron

Depuis la prison Nord de la Ville de Mexico
[ReNo]

Extrait du fanzine

"Anthologie des chroniques carcérales"
Mexico 2016.

Le collectif **CIMARRON** est formé par plusieurs prisonniers en résistance de la ville de Mexico :

Fernando Barcenas Castillo
Gerardo Ramirez Valenzuela
Luis Lazaro Urgell
Sinue Rafful
Hans Razo Alvarez
Compa Gato Punk
Compa Josh

Les textes de cette anthologie sont le produit de plusieurs séances informelles qui se sont tenues à l'intérieur de la prison Nord, durant lesquelles nous avons partagé des éléments d'écriture de ces chroniques. A chaque étape du processus de sélection, révision, édition et impression plusieurs mains anonymes sont intervenues et sont devenues les complices de cet effort.

Il n'y a pas d'ordre précis ou de thématique particulière des textes, d'ailleurs la plupart n'ont pas de titre; la seule chose que nous avons indiqué est la date où ils ont été écrits et l'auteur. Ce ne sont que de simples paroles/sensations directes des auteurs qui leur permettent de voler libres, et tentent d'échapper aux murs derrière lesquels on entend les maintenir captifs.

En espérant que cette publication permette qu'il en soit ainsi, même pour un instant.

Quelques solidaires



Hard 25 février 2016



J'ai commis l'erreur de laisser tomber beaucoup de plaisir dans mon esprit et je suis tombé pour vol qualifié. Mon nom est Luis Lazaro Urgell.

Les bruits de la prison résonnent en moi, j'ai horreur des rires de ceux qui font semblant d'être indifférents devant autant de conneries et d'injustice de la part des autorités, face à

tant de misère, trahison, trahison et misère...

Il y a un couloir connu sous le nom de « le km », c'est là que de bon matin je marche, j'essaie de composer une mélodie à partir de tous ces bruits ou cris que j'entends, les cris du repas passent à une vitesse vertigineuse par le km, en plus du tirage au sort des petits chariots pleins de came à marchander, toutes sortes de marchandises transitent par ici. Le bruit qu'il y a dans le km est véritablement assourdissant.

C'est assez drôle de penser qu'en mettant ensemble autant d'hommes stupides, leurs egos, mes démons, les leurs, cet endroit soit celui de la vraie tolérance...(au détail près du « ou tu fais ou on te fracasse », voir comment certains volent d'autres détenus y compris sous les yeux de l'autorité. Une bonne partie de ce récit semble difficile à croire, la tranchée de corruption dans laquelle nous vivons est pourtant comme ça. Notre lutte est pour que d'autres compagnon-nes puissent lire ces lignes, la lutte est l'affaire de chaque seconde.

Ta conscience doit se développer dans un environnement favorable. Je continue à marcher dans le couloir km 0, je traverse rapidement, presque en courant, jusqu'à ce que j'arrive au dortoir pour développer et créer une partie de mon imagination à partir de la musique, dans un atelier où nous engageons notre désir d'être les porte-paroles de la conscience libertaire. Nous invitons ainsi à ce que chaque accord sonne le réveil rebelle.

La prison est comme un baume pour que prolifère le plus misérable de nous-même, de véritables génies dans tous les domaines. Une des vérités de la prison c'est que pour la plupart des frangins, ils doivent chercher à travailler, à faire quelque chose pour survivre, pour résister. J'admire ceux qui, comme moi, peuvent vivre dignement la prison sans avoir besoin d'entrer dans le jeu du système, refusant d'accepter que nous sommes en prison ou au moins pouvant nous en évader sans en être prisonnier. C'est un défi, une nouvelle réalité qui peut être vécue par n'importe quelle personne ou citoyen, j'en suis parfaitement convaincu, même si tu te conduis très bien.

Les miens me manquent, les larmes frissonnent au bord de mes yeux. Pourquoi la punition doit-elle impliquer l'oubli ? Même mon petit chien « yeti » me manque, le bruit des voitures, le regard de ceux que j'aime me manque, leur sourire me manque, comme on m'appelait, étrange.

Étrange c'est ce que je serai quand, un jour, je sortirai, un étranger dans ma propre maison, celui qui un jour perdit tout ce dont il rêvait, celui qui doit supporter tant d'humiliation pour un rien, celui-là est nombreux, plus même, celui-là est nous tous, le besoin de respect, c'est ce qui ne nous manquera jamais. Même si la prison est une connerie, nous ne cesserons jamais d'être nous-mêmes, malgré la lutte qui existe entre nous et nos propres pensées, nous continuerons avanti... en avant, toujours avanti comme on nous appelle en rigolant, en finir avec tous les intérêts, en finir avec le tyran, le système « souverain » comme ils s'appellent eux-mêmes, en renforçant l'entente entre les compas prisonniers. Pour moi, tout continuera, rendre moins dure ce que l'on nomme l'incertitude, faire en sorte que les événements ne se répètent pas et que nous ne soyons pas ceux qui les provoquent, être souple face au temps : le temps n'existe plus quand tu n'es pas avec ceux que tu aimes.

Que ce qui doit advenir advienne et considérons-le comme une chance ou comme un apprentissage. La prison est le refuge de l'utopie, de la tolérance déguisée en solidarité. Je recommande qu'à partir de maintenant nous abandonnions nos préjugés et que nous restions unis dans la résistance de l'espoir (sans être populiste). Merci de faire circuler.

Ce récit simplifie ce que j'ai vécu à mon arrivée en prison : la peur m'a accueilli lors de la fouille m'invitant à avancer : fous-toi à poil fils de pute et cherche pas l'embrouille (fais pas le mariol), pédé, parce que sinon je te marave, m'a dit le maton. Je venais d'arriver dans l'antichambre de l'enfer, leçon salutaire (profitable). En parler ou le vivre, c'est de la daube comparé à la réalité . La première nuit a été la pire de toutes. En plus du harcèlement permanent, nous étions pendus aux barreaux, attachés pour ne pas tomber et pouvoir dormir debout, cinq mecs dans les chiottes, et trois dessus le chiotte, l'enfer... après ce jour, tout, tout a été encore pire !!!

Un jour en prison, je ne souhaite à personne d'avoir à vivre en prison, franchement à personne.

Je dédie ce récit et je remercie tous ceux qui donnent du temps et de l'énergie pour les prisonniers, n'oubliez jamais que nous sommes des humains et que les erreurs ce sont des humains qui les commettent. Je le dédie à Sofi et à tous ceux qui comme moi, offrons notre temps à l'État, aux prisonniers accusés et jugés, à tous les prisonniers du monde, à tous ceux qui luttent contre la tyrannie de l'État (qui maintenant est globale). Nous serons et nous sommes, unis nous vaincrons ! Unis !

Depuis le RPVN [Reclusorio Preventivo Varonil Norte]



Hard, 25 février 2016.

Colibri

Dans le projet Cimarrón nous sommes tout, la peinture, la musique, la mort et notre imagination est notre plus grande qualité. Au Commandement, du projet Cimarrón, je suis un colibri qui volette sans jamais cesser de battre, son cœur s'embrase, comme mon cœur qui lui aussi s'embrase ; voler est ma qualité.

Des pieds ! Pourquoi j'en voudrais si j'ai des ailes pour voler, disait Frida Kahlo. Ce colibri qui volette dans ton cœur, te dévoile le sourire du feu, que ton cœur s'enflamme, s'enflamme toujours, autant que le battement d'aile de l'incroyable colibri. Je suis le colibri qui te salue de son cœur incendiaire...

Chaque jour, chaque battement d'ailes, à gauche et à droite, au froid et à l'été, à la lune et au soleil, à toutes nos étoiles : je suis le colibri.

Le colibri qui volette les couleurs dans ses ailes, le colibri à gauche de la conscience.

Gerardo Ramírez Valenzuela, 18 février 2016.

J'observe l'enthousiasme avec lequel mes compagnons regardent le concept de Cimarrón, enthousiasme qu'ils me transmettent... Je ressens tant de colère contre ma domestication que maintenant je m'identifie à cet animal qui décide de se détacher du joug, du confort et du supposé bien être : c'est de la pure merde.

Prisonnier dans cette décharge humaine, je suis un homme de trente-cinq ans qui cherche à émanciper cet enfant qui n'arrête pas de pleurer car les affreuses hordes de tyrans ne le laissent pas être libre.

Je me souviens que j'avais neuf ans quand mes parents m'ont dit que les gens sont en prison parce qu'ils avaient eu un mauvais comportement et qu'il méritaient un châtement. Je me souviens que nous regardions différemment nos voisins qui sortaient de prison, nous les stigmatisions avec la plus grande cruauté et ignorance.

Tant de questionnements m'écrasent. Qu'est ce que le mal ? Qu'est ce que le bien ? Pour qui est le mal ? Pour qui est le bien ?

Les pleurs de l'enfant viennent de la nécessité de justice. L'enfant cherche à jouer à nouveau avec d'autres enfants, mais les tyrans nous mettent de côté pour mettre à nouveau, de manière quotidienne, ces masques aux attitudes théâtrales de l'homme violent, du macho misogyne. Malheureusement il y a d'autres enfants qui ne se sont pas rendus compte qu'ils sont des enfants et ils recherchent cet ego, en imposant leur concept d'avoir (avoir la connaissance, avoir la force physique, avoir du pouvoir, de la foi...), en accumulant dans leur sac de possession un passé qu'ils ont du mal à porter, mais ils s'y accrochent.

Le concept d'enfant est sa relation au Collectif Cimarrón, c'est revenir aux origines, à ces jours où tu n'étais pas encore domestiqué. Je vois de manière latente, dans ce collectif, la nécessité d'être conscient, la nécessité de me rencontrer, de me découvrir, de m'apprendre, c'est ce qui me maintient en vie, dans le cas contraire je me serais suicidé.



Fercho, 24/mars/2016. [Fer Bracenas]

Je n'ai pas réussi à me retrouver dans la routine incessante des jours tranquilles, je ne me satisfais absolument pas de m'abandonner aux tâches qui consistent à me présenter à l'appel, à porter un uniforme. Mais je comprends que c'est la seule façon de nouer des contacts et de semer une graine, bien que peut-être elle ne germera jamais, bien que peut-être je n'aurai jamais l'opportunité de goûter les fruits de ses feuilles.

D'un autre côté, le mensonge est aliénant, nous vivons à moitié et bien que certain-e-s campagnon-ne-s disent connaître l'origine du mensonge, ils ne me convainquent pas tant que ça quand j'entends ses rumeurs, ses reptiles florissant à la lumière de l'argent, de l'hypocrisie, moi-même je me surprends en ayant des comportements obsessifs et je me justifie pour m'en servir...

Il y a un ennemi dans mon corps avec qui je livre une bataille quotidienne, il essaie de m'anéantir, d'enterrer ma liberté, c'est un fasciste engendré, couvé comme un oeuf de serpent... Dans les pénombres de l'esprit, parfois il me chuchote dans mon sommeil car il sait que, comme tout le monde, je suis susceptible de tomber dans ses tromperies, ses illusions.

Écrire depuis la prison est la seule fenêtre de communication.

Au fil du temps où je me suis retrouvé prisonnier de la guerre sociale, je me suis retrouvé dans diverses expériences de lutte et de résistance que j'ignorai jusqu'à présent, réaliser que j'avais eu le culot de les dédaigner et discréditer par mon arrogance et ma vanité acquises, sans m'en rendre compte, durant mon parcours d'études académiques et théoriques, questions qui se sont dissipées complètement en me voyant confronté à la réalité...

Ma sensibilité avec mes frères et soeurs opprimé-e-s n'a jamais été aussi forte qu'au moment où j'ai compris que la bête, s'obstine à vivre dans le recoin le plus obscur de l'individualisme mercantile et capitaliste, dans la simple apparence et dans la négation de la collectivité aux mains de la tyrannie de chacun des êtres amorphes pris au piège de l'esclavage, des dépendances et des attachements.

Je n'ai jamais regardé avec autant de haine le maton que lorsque j'ai observé, sans en souffrir dans ma propre chair, la raclée inhumaine contre un homme pauvre et sans défense, parce que pour le moins, si cette raclée m'avait été infligée, j'étais pleinement conscient que je me serai défendu car je n'ai aucune barrière morale qui m'empêche également de le frapper.

Mais ce singulier personnage n'était pas conscient de sa propre force vitale, ce qui l'a converti en victime propice à accepter le scénario et la moquerie d'un système établi par l'usurpation du droit de punir.





Gerardo Valenzuela, Juin 2016

Est-ce que tu n'as jamais réfléchi à comment des animaux humains et non humains sont enfermés dans des prisons, comment ils sont exploités, maltraités, torturés et assassinés par leurs oppresseurs qui les soumettent et leur imposent des modèles de conduite dégradants, cherchant à perpétuer la domestication y compris des générations à venir pour s'enrichir et renforcer le capital de l'entreprise.

Ces lieux où ils détiennent leurs proies sont des extensions territoriales plus connues sous le nom de pays, villes, quartiers, prisons, institutions, écoles, cliniques, asiles psychiatriques, fermes, zoos, cités, transformant et dégradant tout être vivant jusqu' à le transformer en un produit jetable.

Tout au long de l'histoire de l'humanité surgissent des animaux humains et non humains rebelles, antisociaux, récalcitrants et libres. Parce que même enfermés ils n'acceptent pas les normes, les lois, les contraintes culturelles, religieuses, ce sont des êtres libres bien qu'ils soient en captivité.

Ils ne sont pas d'accord avec la vie qu'on leur impose, c'est pour ça que je comprends maintenant comment tout au long de ma vie j'ai été opprimé depuis ma naissance, par les contraintes familiales comme : me donner un prénom que je n'ai pas demandé, m'inculquer des conduites socialement approuvées, me programmer pour une morale stupide, une connaissance limitée, automatisée qui cherche à mécaniser l'enfant que j'ai été, j'étais un robot destiné à être un serviteur de l'État. Mais en raison de la propre décadence de celui-ci et de sa capacité nulle à continuer à lutter contre la nature, réalisant qu'il ne plus domestiquer, alors il choisit de droguer l'individu, de le manipuler par des messages subliminaux pour qu'il devienne docile, c'est maintenant que je me rends compte que ce sont ces armes que l'État utilise à mon encontre.

Je me souviens de la fable d'Ésope et je m'identifie à la parabole du chien et du loup dans laquelle le loup demande au chien : comment tu te débrouilles pour être aussi gras ? On voit que tu dors bien, tu as une maison bien confortable, j'aimerais bien avoir ce que tu as. Et le chien lui répond : c'est facile, tu dois juste surveiller la maison de ton maître contre les voleurs qui voudraient lui dérober ses biens et c'est tout, tu fais tes tours de garde pendant la nuit autour de la maison, ce qui est important c'est d'aboyer sur les étrangers pour les faire fuir ; le loup lui demande alors : au fait, c'est quoi cette marque sur ton cou pelé ? et le chien lui répond : on m'a mis une laisse pour que je ne m'échappe pas et le loup lui demande à nouveau : tu n'es pas libre ? Et le chien répond : non, mais je me sens très bien ici, j'ai tout ce dont j'ai besoin, d'ailleurs tu pourrais m'aider à faire

fuir les voleurs et le loup répond : non merci, c'est vrai j'ai très faim, je suis maigre et je ne dors pas très bien, je suis toujours à la recherche d'un abri pour dormir et il m'arrive parfois de ne pas en trouver, mais en réalité je suis heureux, je suis libre de faire ce que je veux, je vis selon ma nature. Je préfère être pauvre et libre plutôt qu'un animal domestiqué, opprimé qui a de la nourriture en abondance, parce que ma liberté je ne peux l'obtenir que par ma nature sauvage et non par la domestication répressive.

Je pense à cette parabole et elle me plaît, elle me fait me sentir libre, rien qu'en la lisant, je sais bien que c'est surtout l'imagination qui m'aide à me sentir libre et à m'identifier à tous les animaux humains et non humains qui se sont révoltés contre leurs oppresseurs dans différentes circonstances ; on a connu des cas d'éléphants qui ont décidé de briser leurs chaînes et d'assassiner leur dompteur oppresseur du fait de tous les mauvais traitements subis, les humiliations, les coups, la nourriture dégueulasse, l'exploitation démesurée, la torture et le stress continu. On a aussi entendu parler de gorilles dans des zoos qui se révoltaient contre la domestication, se mutinaient et tuaient leurs gardiens.

Moi, je me retrouve prisonnier, enfermé dans une prison pour humains pour un délit que je n'ai pas commis, mais je me rends compte et j'analyse que j'ai toujours été enfermé par la culture, les valeurs morales, les frontières, les idéologies, les concepts, l'ego, l'absence d'estime de soi, cette analogie du chien et du loup d'Ésope. Je m'identifie énormément avec ce loup à cause de cette liberté à laquelle de nombreux opprimés aspirent, de nombreux marginaux, de nombreux oubliés, de nombreux exploités. Bien que je me considère rebelle, je ressens toujours cette domestication, ces contraintes culturelles réductionnistes et je pars à la recherche de l'émancipation. C'est ce qui m'a plu dans le concept « Cimarron » parce que c'est un animal qui retourne à la vie sauvage, qui décide d'échapper à ses maîtres, aux croyances imposées, cherchant à se libérer des mauvais traitements physiques, psychologiques, émotionnels, cherchant à retrouver cette nature sauvage sans paramètres moraux, sans barreaux physiques ni psychologiques. Nombreux sont ceux qui nous considèrent comme des sauvages parce qu'ils n'ont pas encore compris que l'idée d'évolution et de progrès n'est que mensonge.

Je suis un chien-loup en perpétuelle métamorphose, il est possible que je ne parvienne jamais à atteindre cette transformation mais je n'y renoncerai jamais.



Poème de Prison

La ville murée est en chaos
Bâtiments, chefs-d'œuvre
qui démontrent une tyrannie sinistre
êtres égarés dans une symphonie sinistre
la réalité déguisée en justice pénale
les chaînes libèrent par elles mêmes de la lassitude
même si l'univers n'est pas ni une prose ni un vers.

Que ce mots ne séparent pas les prisonniers
les mères, les enfants pleurent leur retour
jour après jour ils comptent les secondes et les années
jour après jour , les mélodies blessent
il n'y aura pas de tristesse mais des souvenirs du passé.

Ne me dis pas que tu ne l'as pas vu venir
Ne me dis pas que tu ne l'as pas fait
la culpabilité nous expie, nous réprime
la liberté a donné des ailes à notre espèce...
A la fin du chemin le destin est la prison
mon destin est avec eux,
avec ceux qui sont habillés de la couleur beige sur le chemin...

Merci pour tout :

Aux irrévérencieux
Aux marginaux
Aux fous
Aux copains anarchistes, frères et révolutionnaires

Nous continuerons toujours
debout
merci pour votre temps et amitié
ne nous éloignons pas de la réalité
cette réalité peut être différente, sans prison

Hard, Mars 2016. (A)



Présentation du collectif de prisonnier-e-s « CIMARRON »

Caché dans ce qui aujourd'hui est un semblant de campement (une loge), je me connecte à ce dialogue intime par lequel j'approfondis mon essence et c'est précisément ce moyen par lequel je peux dénuder mon âme et l'offrir, au moins tant que je me trouve dans cet endroit... C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je ne peux être prisonnier de mes émotions si je veux pouvoir survivre... je reste vivant et en alerte, parce qu'il suffit d'une étincelle pour que la vie s'achève lorsque tu vis entassé, supportant une routine incessante de jours, semaines, mois, années et pour certains plus malheureux que moi : de décennies... Le conflit est inévitable. Il est évident que nous tous reclus ici, nous sommes une bombe à retardement... Tu ne peux jamais savoir quand explosera une de ces bombes et d'une certaine façon cette sensation d'agressivité ne me déplaît pas ; ce qui me déplaît c'est la résignation de la grande majorité parce que cela signifie renoncer à attaquer les puissants et si nous renonçons à les attaquer alors nous nous attaquerons entre nous...

C'est ce qui me bouleverse parce que dans certaines situations nous devons aussi maltraiter des enfants du peuple...je suis conscient que chaque fois que je sors de cette cellule, c'est l'instinct sauvage qui me guide pour me conduire comme n'importe quel bête sauvage le ferait ; avec son intelligence, son instinct et sa force physique... C'est ainsi que peu à peu je me gagne la sympathie des autres animaux, non pas pour mon argent ni mes relations ou mes influences, mais par ma détermination à ne permettre à personne de s'approprier mon existence, et de vivre toujours en marge des rapports de pouvoir... Dans un endroit comme celui-ci, quelqu'un de marginal comme moi n'a d'autre moyen que ses bras et son cerveau soutenus par son courage et la rage de l'instinct de préservation pour faire respecter ses opinions, ses idées... La vérité c'est que j'ai toujours des envies que tout explose, que j'imagine les maton-e-s , les honnêtes citoyens et leurs institutions de représentation brûlant dans les flammes... Si j'ai appris quelque chose tout au long de ce projet d'insurrection de mes idées c'est de valoriser cette sensation qui consiste à garder le contrôle sur ma vie ; une sensation que j'expérimente très souvent lorsque je me confronte au maton, lorsque je décide de ne pas être victime du système et que je retrouve ma dignité en rendant le coup de poing dans la gueule, à l'estomac, parce que cela constitue en soi un acte de guerre qui rappelle celui des animaux en cage, du compagnon bastonné, du prisonnier réduit à moins que rien, des pauvres et de tous les marginalisés du monde qui ont posé le pied dans les entrailles de la prison, tous ces être formidables qui résistent quotidiennement aux ravages de la guerre contre l'humanité et la nature, menée par l'économie globale dans les états du monde et qui de par leur politique ont condamné à mort la planète sur laquelle nous vivons.

C'est dans ce contexte que l'individualisme d'un rebelle solitaire se transforme en organisation ; car souvent il suffit juste d'impulser une légère expression de désobéissance pour contaminer les autres êtres qui se savent eux aussi humiliés, piétinés, c'est ainsi que petit à petit des actes spontanés de résistance quotidienne se reproduisent (le refus des contrôles, les agressions contre les gardiens, les insubordinations collectives, les grèves de la faim etc.) et bien que nombre d'entre elles ont été étouffées sur le champ et que nombre de ceux qui ont participé en tant que coordination informelle des prisonniers en résistance (CIPRE) ont choisi de négocier et d'obtenir certaines commodités, on ne peut ignorer que ces faits n'existaient pratiquement plus dans les prisons au moins dans la dernière décennie, surtout depuis la prolifération de ceux qu'ici nous appelons « les mules » ou « prisonniers au service des autorités ».

Cependant, depuis ces actions qui ont agité l'intérieur de la prison pendant quelques mois, un petit groupe de personnes s'est formé, qu'ils ont décidé eux-mêmes d'appeler « cimarrón »... cimarrón pouvant être tout animal domestiqué qui échappe à ses maîtres et redevient sauvage. Ce collectif a entamé un vaste travail de re-signification et de ré-appropriation de la vie à partir de la résistance culturelle, ignorant les espaces institutionnels pour mettre concrètement en place des ateliers, des discussions, une bibliothèque alternative pour construire de la sorte une vie communautaire en marge du temps et des restrictions de la prison... En effet, la majorité de ceux d'entre nous considérés comme des « criminels » nous avons démontré que nous sommes capables d'assurer la subsistance avec intelligence, instinct et force physique en les combinant parfaitement entre eux, c'est ce qui fait de nous un ennemi en puissance à écarter par ceux qui nous dominent. C'est d'ailleurs pour ce motif qu'ils nous enferment dans des cages et qu'ils nous combattent de façon si brutale...

Nombreux sont les « criminels » qui ne sont pas conscients de cela, mais d'autres comme nous l'ont perçu et sont prêts à livrer bataille contre le monstre carcéral et contre toute forme de domination....

Jusqu'à ce que nous soyons tous libres !

– Fernando Barcenás –



+ D'INFOS:

Les trois passants : <https://liberonsles.wordpress.com>
(En espagnol) Croix Noire Anarchiste de Mexico :
<http://www.abajolosmuros.org/>

Jusqu'à ce que nous soyons tous et toutes libres !

Traductions : Amparo, Patxi et Les trois passants
Corrections : Myriam et Valérie